



Petites Histoires pas trop graves
Markus Leicht

Published: 2008

Tag(s): Récits écriture étrange

Ces textes ont été publiés en janvier et février 2007 pour le blog Myspace. Ils sont repris ici dans des versions révisées.

Martin C. prend une décision

C'est en mordant à belles dents dans son croissant doré et croustillant à point que Martin C prit sa décision. Chaque matin, il se fixait un objectif qui devait changer radicalement le cours de sa vie.

Cependant, il faut bien reconnaître que les résolutions qu'il adoptait n'apportaient que peu de changements à son quotidien, malgré tous les efforts et toute la bonne volonté qu'il déployait. Mais cette fois-ci, le monde verrait enfin ce que c'était que de prendre une vraie décision.

Ce matin-là, Martin C décida qu'il était temps pour lui de déménager. Il en avait plus que par-dessus la tête de cet appartement trop grand qu'il occupait depuis de trop nombreuses années. Un appartement si grand qu'il lui arrivait parfois de s'y perdre.

Bien sûr, comme il s'y attendait, son chat râla lorsqu'il lui annonça la nouvelle. De toute manière, ce chat protestait à chaque décision qu'il prenait. Donc, il ne s'en offusqua pas plus que les fois précédentes.

« Aujourd'hui je déménage », se répéta plusieurs fois de suite Martin C, comme pour se forcer à passer à l'acte immédiatement.

Il fit donc ses bagages. Ceux-ci consistaient en peu de choses. Un sac d'épaule et son chat auquel il fixait un harnachement muni d'une poignée pour faciliter le transport. L'animal n'aimait pas trop ce genre de chose qu'il jugeait à chaque fois des plus humiliants. Toutefois il devait bien en passer par là s'il ne voulait pas que son compagnon humain ne l'abandonne sur place.

Martin repensa à tous ses moments qu'il avait passés dans cet appartement aux couloirs sans fin et aux pièces innombrables. Il regarda ces livres qu'il avait ouverts si souvent. Des aventures de Vladimir Constantin, héros de plusieurs centaines de romans populaires à Méthode du langage et de la pensée chez les Chikums, en passant par son roman préféré : Les trois regards du commodore, de Joan Vengate. Des milliers d'univers qu'il avait parcourus si souvent, des centaines de milliers de personnages qui l'avaient accompagné lors de ses vagabondages dans ce chez lui si grand qu'il n'en connaissait pas tous les recoins.

Sans parler de tous ces disques qui couvraient des kilomètres d'étagères ! Que de musiques n'avaient pas bercé ses rêves ou accompagné ses errances solitaires.

Il écouta quelques morceaux d'un concert en provenance de Sirius IV. Personne ne jouait aussi bien de la flute lustrée à 12 cordes que les octopodes de Céta de Sirius.

Il ouvrit quelques plats cuisinés emballés sous vite pour se rassasier une dernière fois, puis fit une fois de plus un tour rapide de ces lieux dans lesquels s'attachaient tant de souvenirs. Tout cela était désormais fini, tout cela ne lui appartenait déjà plus. Désormais, il n'affronterait plus les bandes d'indiens apaches ou hurons qui à chaque fois en voulaient à son scalp. Il n'aurait plus à justifier une fois par mois de sa bonne conduite auprès de la Très Sainte Inquisition et il ne serait plus requis d'office pour faire partie des troupes d'élite de sa majesté la reine Victoria.

Sans remord il ouvrit la porte et, son sac dans une main et son chat qu'il tenait par sa poignée dorsale dans l'autre, il s'enfonça de quelques mètres dans l'épaisse jungle végétale qui couvrait la planète.

Après de nombreuses années à parcourir l'univers des livres il était temps de faire face aux dangers du vrai monde. Après les mots et la musique, il allait découvrir un univers tout nouveau, peuplé de millions de créatures inconnues. Des vers velus plus gros qu'un camion aux rhinopotames miniatures qui tenaient dans le creux de la main.

- À nous l'aventure ! dit-il à son chat, et la végétation particulièrement dense les engloutit définitivement.

Et plus jamais personne n'entendit parler de Martin C et de son chat... Ce qui n'a rien d'étonnant dans un univers composé de millions de planètes habitées où seules les vieilles demeures gardent en elles le souvenir de ceux qui sont passés entre leurs murs...

Des journées à rallonges

Vivement que quelqu'un invente le temps élastique. Ainsi, nous disposons toujours de 24 heures par jour, soit 86 400 secondes, — merci, Satyne —, mais nous pourrions étirer ou compresser les heures ou les minutes au gré de nos besoins, de nos fantaisies.

Je ne vous dis pas combien le Markus en userait, en abuserait. Pas le temps de terminer mon histoire en cours ? Suffit de tirer sur un coin et l'heure ne se contente pas de durer une simple petite heure, mais double, triple, quadruple, suivant le besoin. Sans effets physiologiques, sans augmenter la fatigue.

Avec moi les jours ne dureraient plus 24 heures, mais 48, 72 heures. Facile... Sans doute souvent plus. C'est qu'il en faut du temps pour narrer des histoires, pour conter fleurette, pour mettre des bêtises sur les pages de ses ami(e)s. Pour faire de belles ballades sur son petit nuage à vapeur.

On pourrait bien sût inventer des montres à arrêter le temps, mais ce ne serait pas pareil.

Le temps élastique c'est ce qu'il y a de mieux. C'est la solution de demain. C'est souple. On rebondit dessus au fil des secondes, au fil des minutes, au fil des heures. Plus besoin de se dire qu'il est temps d'aller au lit, plus besoin de courir. En retard ? Hop on étire. Dans les bras de son amour, hop encore un coup pour que ce moment si doux dure le plus longtemps possible. Avec moi, je me connais, ce moment durerait toujours. Pas envie de se lever pour aller bosser hop on étire encore, pour rester au lit deux ou trois heures de plus. Pressé que le rendez-vous de demain arrive ? À l'inverse, on compresse pour y être plus vite. Itou lorsqu'on est pressé de terminer sa journée de travail. Le rêve.

Je ne vous dis pas comme ce serait bien. Le vrai bonheur ! Le bonheur à portée de chacun.

Ben, qu'est-ce qu'ils attendent les prix Nobel de physique pour inventer ça ?

Le temps élastique il n'y a que ça de vrai !

Mots

Tout le temps il parle.

Le matin dès son réveil. Des mots jaillissent de sa bouche et envahissent l'appartement. Chez lui c'est un besoin inextinguible. Depuis sa prime enfance. Depuis qu'un son a jailli d'entre ses lèvres.

Il parle, il parle, il parle toujours.

Les mots tournent, virevoltent, dansent autour des meubles, se heurtent parfois pour retomber en tas sur le sol ou pour rebondir les uns sur les autres.

Il dit des choses. Des cris, des peurs, des pleurs. Il dit. Tout simplement. Ses jours, sa vie, ses espoirs...

Et les mots toujours tourbillonnent de plus en plus follement. De plus en plus fortement. Et les voisins souvent se bouchent les oreilles pour ne plus entendre l'infamale ronde sonore.

C'est que ça fait mal aux oreilles tous ces mots bien trop affûtés. Lui il ne s'en aperçoit pas. Ou des fois, quand une éructation se fiche dans un mur en vibrant telle une lame...

Et chaque jour les murs de son appartement se hérissent de pointes nées de son trop plein de paroles. Des piquants uniquement composés de mots morts qui blessent sa chair lorsqu'il s'en approche trop. Des dards qui secrètent le lent poison distillé par son esprit en rébellion contre le monde qui l'entoure.

Jusqu'à l'heure où, brisé de tant de rage évacuée, il s'endort. Seul moment de repos pour ses voisins.

Cling ! Cling ! Cling !

Dans la nuit ces bouts de vie fichés dans les murs se fanent et se brisent en tombant sur le carrelage.

Cling ! Cling ! Cling !

Il en faut vraiment beaucoup de mots pour contenir toute une vie...

Ma sorcière au shanga

Pour Kayama, mon étrange sorcière

Souvent, je l'imagine, avec son visage allongé, encadré d'une sombre chevelure, et ses sourires légers qui pincent sa bouche à chaque extrémité. Longtemps elle fut ma démons, mon étrange sorcière au shanga.

C'est ainsi que je la désignais, car elle avait toujours avec elle un de ces curieux félins de la planète Cephais III. Une de ses bêtes qu'on utilise de plus en plus comme animaux de compagnie. Souvent, elle tenait l'animal dans ses bras. Par une étrange osmose qui les liait intimement, le regard de la bête se posait toujours sur le même point que celui de sa maîtresse.

L'ombre lui convenait. Je ne l'ai jamais vue s'asseoir en pleine lumière. Elle était une de ces divinités de la nuit, au pâle visage évoquant un astre vivant, à laquelle on ne sait par quels mots s'adresser.

Lorsqu'elle me regardait, j'étais parfois troublé, me demandant ce que ses grands yeux cernés d'ombre découvraient en moi.

Malgré son corps de femme, elle était encore enfant, et parfois se perdait dans d'étranges rêves qui envahissaient la pièce dans laquelle nous nous trouvions. Des volutes de nuit jaillissaient alors de son corps et rampaient jusqu'à moi. Elles venaient me caresser le visage en d'étranges attouchements, provoquant de petits picotements érotiques, qui se transformaient bien vite en baisers rapides. Étrange étreinte qui durait à peine quelques minutes.

Chaque fois, lorsque je rouvrais les yeux après cet assaut sensuel, elle n'était plus là. Jusqu'à ce que nos routes se croisent de nouveau, dans une soirée ou dans un jardin abandonné à la nuit, dans lequel mes pas m'avaient conduit.

Ce n'était jamais totalement un hasard. Dès qu'elle en éprouvait le désir, par je ne sais quel pouvoir, elle me guidait de nouveau jusqu'à elle. Et l'étrange cérémonial recommençait. Toujours me laissant avec la même frustration. Toujours me laissant sur une rencontre inachevée.

Et puis une nuit elle est partie définitivement vers d'autres mondes.

Elle ne restait jamais longtemps avec ceux qu'elle envoûtait. Toujours ses désirs changeaient. Toujours elle avait besoin de nouveaux rêves.

Et l'univers est si vaste...

Zoo

Hier, on a été au zoo. J'aime beaucoup aller au zoo.

On a vu tonton Émile.

Mam et papa veulent pas qu'on l'appelle tonton. Faut pas lui parler, non plus. Sinon avec Patricia on se fait gronder.

On l'a mis dans une jolie cage, tonton. Ça ressemble à un « atelier de montage des usines Peunault ». J'ai recopié sur la publicité du zoo pour pas me tromper.

Toute la journée, tonton et ses copains fabriquent des autos. Moi j'aime bien. C'est ce que je préfère au zoo. Les lions et les éléphants c'est pas intéressant et ça sent mauvais.

Patricia leur a lancé des cacahuètes, à tonton et à ses copains. Mais le gardien lui a crié dessus. Faut pas donner à manger aux animaux ouvriers. Sinon après ils travaillent pas. C'est écrit sur la cage. Ne pas donner à manger aux animaux.

Maman dit que les gens du zoo ils auraient pas dû mettre cette vieille plaque sur la cage. Ça dévalorise les ouvriers, elle dit. Heureusement que Mam a écrit dévalorise sur un papier, parce que moi je sais pas. Mais le gardien il a dit qu'il y avait pas assez de sous pour en fabriquer des nouvelles. Alors on fait avec ce qu'on a.

Aujourd'hui, à l'école, la maîtresse nous a donné une rédaction à faire pour la semaine prochaine. Racontez une visite au zoo.

Maman dit qu'il faut pas écrire qu'on a vu tonton Émile. Alors, je parlerai que de ses copains.

J'aime bien le zoo. J'espère qu'on y retournera bientôt.

Une histoire d'amour

Pour ma muse, il va de soi.

Parfois, des milliers d'idées se bousculent dans ma tête au réveil. Laquelle choisir dans ce trop-plein qui m'inonde? Une au hasard ? Selon sa moue charmeuse ? Ou encore en les laissant s'affronter jusqu'à ce qu'il n'en reste qu'une.

Car les idées aussi essaient de vous séduire. « C'est moi la plus belle, c'est moi qui te plaira le plus. » « Prends-moi, prends-moi. Les autres sont moins bien. Elles te décevront. Ne les écoute pas. » « E t moi. Regarde-moi. Je me déshabillerai pour toi. Je serai ton amante. »

Chaque idée y va de sa séduction. Alors, on en prend une. Une qui jaillira en mots, en phrases, en paragraphes. Une qui viendra couvrir l'écran de l'ordinateur de ses charmes, de sa tendresse...

« Regarde comme je suis belle », murmure sa petite voix. « Tu as bien fait de me choisir. Les autres t'auraient déçu, crois-moi. »

Parfois, vous vous rendez compte que vous avez fait le mauvais choix. Que cette séduction n'était qu'apparence. Alors, vous la rejetez.

Vous en choisissez une autre qui vous paraît moins belle, qui sait moins bien s'y prendre pour vous faire les yeux doux. Et puis vous en tombez amoureux. C'est d'elle dont vous avez envie.

Les mots jaillissent du clavier. Elle est là celle que vous mettrez en ligne. Celle que vous caresserez jusqu'à l'orgasme. Celle qui vous accompagnera tout au long de la journée.

Chaque texte est une histoire d'amour...

Ces textes sont publiés sous licence Creative Commons : Paternité-Pas
d'Utilisation Commerciale-Pas de Modification 2.0 France

<http://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/2.0/fr/>

Du même auteur sur Feedbooks:

- "*La météorite de Gerland*" (2007)
- "*Bonheur à quatre feuilles*" (2008)
- "*Sac de bisous, sac d'embrouilles*" (2008)
- "*Deux histoires de chats*" (2008)
- "*La mémé évaporée*" (2008)
- "*Des idées plein la tête*" (2008)
- "*Jérémie*" (2008)
- "*Souvenirs, souvenirs*" (2008)
- "*La confiture*" (2008)
- "*Les mirabelles*" (2008)
- "*La gamine qui lisait des BD*" (2008)
- "*Un garçon très poli*" (2008)
- "*Ton univers impitoyable*" (2008)
- "*La tarte aux poireaux*" (2008)
- "*Passage de la nuit*" (2008)
- "*Les deux gnomes*" (2008)
- "*Paulin et le vieux monsieur*" (2008)
- "*Le lundi*" (2008)
- "*La ronde du temps*" (2008)
- "*Confiserie Archibald*" (2008)
- "*Fragments d'écriture et textes brefs*" (2008)
- "*Une soirée à Bruxelles*" (2008)
- "*Rêves de Nougatine*" (2008)
- "*Le Grand Magou*" (2008)
- "*Éléphant du Matin...*" (2008)
- "*Les Petits bonhommes*" (2008)
- "*La maison des Arcanes I*" (2008)
- "*Voyage au pays d'Elle-Même*" (2008)
- "*Textes brefs*" (2008)
- "*Histoires pas sérieuses*" (2008)
- "*Les jumeaux et le monde en guerre*" (2008)
- "*Zombis à la manque*" (2008)
- "*La cité des oiseaux*" (2008)
- "*Cléandre, dernier espoir*" (2008)
- "*Histoires sans mémoire*" (2009)
- "*Chasse tranquille sur Bérénice VIII*" (2009)



www.feedbooks.com
Food for the mind